

**Sex
Stars
SYSTEM**

NOËL SIMSOLO
DELIRES PORNOS . LES "X" U.S.
DU NU EN ARGENTINE!
CATHERINE JOURDAN





SOMMAIRE

NOËL SIMSOLO : « Tout est cinéma »	3
Le bloc-notes du maniaque	15
Le musée des obsédés	17
Quand on aime le vice, On va au cinéma : DÉLIRES PORNS	20
La star du mois : CATHERINE JORDAN	22
Dossier : « L'ÉNU DANS LE CINÉMA GREC »	32
Spécial bi-centenaire : LES « X » U.S.	36
Cas particulier : « DU NU EN ARGENTINE »	39
La philosophie sur l'accouder : « REVES LUBRIQUES »	40
« LA MARGE »	41
« CIAO ! MANHATTAN »	42
« LAURE »	43
« LA CARRIÈRE D'UNE FEMME »	44
« CHAMBRÉ »	45
« LE JARDIN DES SUPPLICES »	45
Preview : « TRAIN SPECIAL POUR HITLER »	46

Photos : Alpha France / Collection Jean-Pierre Bouxyou et J.Rig / Movie Buff prod. / C.L.C. prod. / Catalysto prod. / Prod. du Chesne / Contrechamp / Alain Fleischer / 20th Century Fox / Antonio Galvez / Hand in hand Films réal. / Inner Films / P. Molinier / Paris Films prod. / Planfilm / Films Polski / Cinéma Plus / Prodis / Max Roman / Ivan Skopan / P.P. Sudameris SRL /

Stars System. — Rédaction : J.-P. Bouxyou - Britt Nini - P.-H. Mathis - R.G. - Jérôme Fandor. Documentation et filmographies : Britt Nini.

Dépôt légal : 4^e trimestre 76 — Imprimé en France par S.I.M., 75011 Paris — Stars System, 55, passage Jouffroy, 75009 Paris — Direct. de la publication : J. Richard — Publicité au journal — Les textes et photos n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs — Copyright Stars System 1976. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays — France loi du 11 Mars 1957 — Distribution N.M.P.P.

NOËL SIMSOLO

«TOUT EST CINÉMA»

N.S. — Alors?...

J.R. — Je suis né...

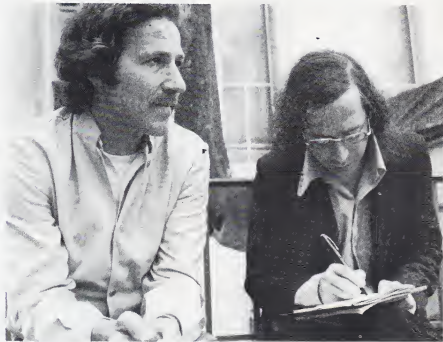
N.S. — Je ne suis pas né dans le faubourg St Denis, ce que Bouyxou regrette beaucoup parce qu'on pourrait le chanter gaiement.. et d'ailleurs c'est très compliqué, je suis né en Dordogne d'un père turc et j'ai vécu dans le nord de la France avant de voyager dans le monde et de finir à Bruxelles. Et c'est de là que j'ai des problèmes avec les Belges.

J.R. — Ah ?

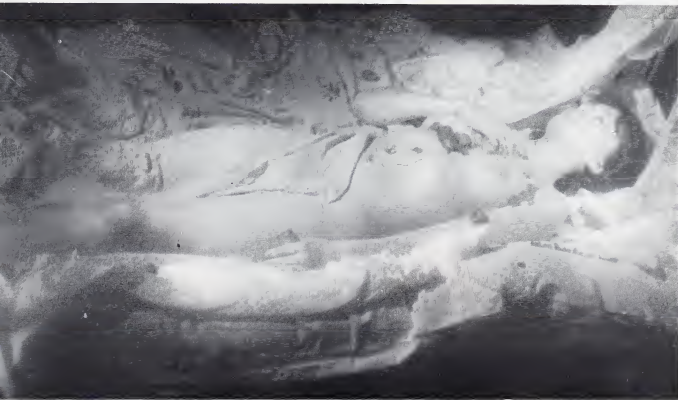
N.S. — J'aime bien les histoires belges. Tu sais comment on reconnaît qu'il y a un belge dans un sous-marin ? C'est le seul qui porte un parachute...

J.R. — Ouin...

N.S. — Et y'a une autre histoire, c'est : comment on fait pour couler un sous-marin belge (un temps). Ben tu envoies un homme grenouille il frappe à la porte généralement ils ouvrent (rises). (T'as aussi le belge qu'achète un timbre à 1 f et qui demande qu'on lui gomme le prix parce que c'est pour un cadeau.)



▲ Werner Herzog et Noël Simsolo



▲ «Borowczyk, c'est le cinéaste le plus orfèvre et juste à mon goût. Le sexe, le fétiche, la marginalité sont autant de prétexte à la manipulation de formes à l'animation d'image et à l'abstraction permanente.»



«Un film policier sur la pornographie. Un scénario en désaccord avec la mise en scène. Un souvenir ambigu.» ▲



J.R. — Non, mais je les connaissais comme des histoires alsaciennes !...

N.S. — Tu as vu beaucoup de sous-marins dans le Rhin ?

J.R. — Non mais c'est un chanteur, Siffert j'crois, qui raconte des histoires de ce tonneau entre deux chansons folkloriques. Bon mais en dehors du fait que les Belges ouvrent toujours la portière dès qu'ils sont sous l'eau...

N.S. — Pas la portière, y'a pas de portière dans les sous-marins, t'es pas un peu belge? (rires de Britt toujours...)

J.R. — Il était vaguement question que tu te présentes à nos chers lecteurs...

N.S. — Non, mais j'veux dire... soyons sérieux, heu... (rires)
J'ai remarqué à diverses reprises que la revue «Sex Stars System» et la douce et charmante et plantureuse Britt Nini heu, citait mon nom en fonction des petits travaux que je fais parfois à droite, à gauche plutôt à gauche d'ailleurs mais ça je le regrette bien...

J.R. — Ah, tu regrettes ?

N.S. — Oui, mais ça je te le dirai tout à l'heure ce que je pense du cinéma politique.. Non, je dis une chose c'est que quand Britt parle de mes petits travaux par rapport à un scénario, une réalisation ou un rôle ou j'sais pas trop quoi, bon heu... je me suis toujours dit, mais le lecteur de «Sex Stars System» qui a l'habitude qu'on lui parle de noms très célèbres du côté d'Eros. Ces noms allant de Bénézerat, le divin bouillant et talentueux et là je plaisante pas du tout.

«Ferreri : le sexe, la bouffe, la mort, donc la vie regardée par la peur et la volonte.» ▼

et des gens comme Wakamatsu qui sont à mon avis très intéressants ce n'est pas en Wakamatsu d'autre contrairement à ce qu'on dit... Heu, ils doivent se dire qu'est-ce que c'est que ce gus ? Ah, si ils lisent «Ecran 76» bien sûr ils doivent aussi se poser la question parce qu'il y a quelqu'un qui s'appelle Tessier, d'ailleurs s'appeler Tessier c'est marquant parce que tu peux faire tous les jeux de mots avec : tu es scé, par exemple et se prénommer Max en plus, Max tu es scé (rires) j'sais que je m'appelle Simsolo mais c'est quand même l'hôpital qui se fout de la charité si on veut jouer sur des phénomènes bien que là ce serait plutôt un faux autre chose mais je voudrais pas être vulgaire et on risque des procès et tout ça... alors il ne faut pas donner à César ce que tu as refusé, à Biroteau quoi que Biroteau si tu enlèves les «eau» tu vois où ça se situe (rires) et ça donne un petit travail et je ne sais pas si les niveaux d'analyse des échottiers d'«Ecran 76» en sont capables, mais c'est dommage, c'est une revue qui pourrait être bien y'a des gens intéressants dedans, par exemple Gérard Lenne qui pensait intelligemment à une époque...

J.R. — Et plus maintenant ?

N.S. — Bof, si ! J'ai été critique de cinéma à une époque, et ça ça a été la plus grosse blague que j'ai pu faire : j'ai pris au sérieux le métier de critique ! Avant de comprendre que tous les critiques critiquaient tout sauf eux. Ce qui donnait des résultats absolument incroyables. Quand tu vois un type qui écrit dans «Paris-Match», qui ne se déplace qu'en avion d'après ce qu'on a l'air d'entendre en projection de presse mais enfin ça ça le regarde, qui écrit «mais enfin Godard c'est nul», Les critiques c'est cu-



▲ «Exhibition» — Le film historiquement capital pour le cinéma français.

— Une escroquerie scandaleuse,

— Du photoroman sociologique à l'eau de rose et de cypri-ne,

— Un film émouvant et juste. (Rayer les mentions inutiles)

▼ «Ça, c'est Béatrice Harnois. C'est un joli bébé, avec un côté actrice des années 30. Elle aurait plu à Jean Renoir. C'est un mélange de candeur et d'inquiétude. On sait vraiment pas si elle pense. Ça accentue le côté animal domestique. Elle a un côté victime née.»



rieux, ils ont un outil merveilleux, et par exemple ils ne parlent jamais du cinéma pornographique, et si quelqu'un en parle on se fout de sa gueule ! Je sais pas, mais un film pornographique peut être aussi intéressant et même dix fois plus que je sais pas moi, l'histoire d'un type qui s'appelle Vincent qui connaît François, Paul et puis les autres, et puis qui est malade du cœur et le spectateur qui voit ça se dit ah moi j'ai la chance de ne pas être malade du cœur j'suis pas comme ce con... C'est très politique, mais pas politique du côté que le scénariste ou le réalisateur le pensent. (Un temps)

J.R. — Bon, ben précise.

N.S. — Oui. Eh bien beaucoup de gens pensent que faire du cinéma politique c'est prendre une caméra, prendre quelqu'un et lui dire : « quel est votre problème ? » et filmer ça un peu style télévision... Et beaucoup des films qui se disent politiques sont en fait des films démobilisateurs parce que, heu... ils oublient une petite chose qui fait que « si toute image est érotique » et là je te le dis calmement et sans une coupe avant ni une coupe après pour foutre ça entre deux plans pornographiques, (comme un cri d'émphase) comme le monteur de J.F. Davy l'a fait avec moi dans « Les pornocrates », eh bien si toute image est érotique, je pense que toute image est politique aussi, il se passe toujours quelque chose en plus. Par exemple une actrice qui va parler pendant neuf minutes d'un texte qu'elle apprend par cœur, y'a quelque chose qui n'a plus

rien à voir avec le texte qui est coincé par le cadre et qui existe en plus, qui est une angoisse, qui est une peur qui est que peut-être elle a ses règles, qu'elle a mal au ventre, qu'elle pense à quelqu'un d'autre, on sait pas, eh bien ça c'est politique bon. Tout ce qui est humain est politique. Et il serait temps que les gens comprennent que le politique c'est pas forcément des des gens qui parlent de politique directement. Si tu veux, moi je pense que pour dire qu'un cinéaste est humaniste ou politique, y'a pas besoin qu'il parle d'humanisme dans son film. Tout le monde sait que « Boudou sauvé des eaux » est un grand film humaniste et si c'est ainsi c'est la façon dont Michel Simon heu... s'appuie sur un arbre suit le monstre, et pourquoi c'est un grand film politique parce que Renoir cadre Michel Simon en train de s'appuyer sur l'arbre, bon, y'a langage. Toi, tu fonctionnes par le langage, ton œil a tout un code à l'avance déjà. Et on veut faire croire aux gens qu'en voyant un film qui leur dit le Viet-Nam c'est terrible, ceci c'est affreux, le cul c'est réac et tout ça... que ça dit tout. En fait ça dit rien. Ça cache. Ce sont des masques. Moi je crois maintenant que faire un cinéma politique positif c'est savoir exactement qu'elle est l'idéologie qu'on produit en tournant et non pas qu'elle idéologie on veut mettre en scène. Pour moi un cinéaste comme Straub ou Godard sont des cinéastes qui vont beaucoup plus loin que les cinéastes militants les plus sincères et les plus courageux, c'est parce que... avant de filmer, dans la seconde avant ils se posent à eux la question : est-ce que l'éclairage, le plan dans ma structure,

le cadre, le son, est-ce que c'est juste par rapport à l'image que je veux que le spectateur voit. C'est la seule question. Le reste c'est de la blague.

Bon, et c'est pas dire à un acteur comme Yves Montand qui est capable du meilleur (comme dans « Police Python » qui est un grand film politique, un film trotskyste) pas du tout comme les gens ont cru le voir et qui peut être nul (comme dans « L'aveu » il n'est pas nul mais il joue, il est comique alors qu'il devrait être dramatique, et c'est pas de sa faute à lui il est mal dirigé, c'est pas la faute à Costa-Gravas non plus) croit à son sujet, alors c'est beaucoup plus compliqué que ça, c'est tout un code d'appréhension (dans la tête). Et il sait pas cette différence dont je parlais, c'est que dans le cinéma dit politique comme ça, on s'intéresse moins à comment c'est cadré que l'attention, que l'expression de regards et de bouche que donnera l'acteur pour sensibiliser les gens au niveau de leur zizi, leur cœur, de leur tête ou de leur fantasme ce n'est pas du politique et ça c'est insupportable, parce que c'est de la prostitution de la pornographie, c'est ça la pornographie

La pornographie c'est pas montrer des gros ses bites et des gros cons et des gens qui s'occupent, la pornographie c'est faire le tapin et obliger des gens, sur des idées fausses, des illusions à venir avec vous. Bon, y'a beaucoup de parties qui font ça... J'sais pas si j'étais clair... J'vois Britt Nini qui se gratte le nez, j'veux dire... (rires) Entre parenthèses tu pourras marquer : rires de Britt Nini.

« Marie Merzack dans « Je m'appelle M. Merzack... et je suis comédienne. » Une très grande. »



« Marilyn Chambers ! La seule actrice porno avec laquelle j'aimerais travailler en tant que scénariste réalisateur et même acteur ! »



Molinier, tu...

N.S. — Attends, si on parle de Molinier il faudrait p'têtre que tu dises dans cette interview pourquoi.

J.R. — Ah, ben j'pense que c'est toi qui peut expliquer très simplement et développer...

N.S. — Non, non, non, c'est une interview tu me poses une question.

B.N. — Si tu avais pris certains plans de lui en train d'utiliser son «épéron d'amour», il aurait été classé X... il l'a pas essayé devant toi ?

N.S. — Non, parce ça ne m'intéressait pas. J'crois que... moi j'avais été assez prudent parce que beaucoup de gens défendent ce film heu... il est au CNC pour les primes et le label, que cet argent que je peux gagner me permettra de rembourser des gens. Donc j'avais pas me mettre à jouer les Don Quichotte. Voilà, j'ai fait un film précis, qui est interdit aux moins de 18 ans, c'est pas étonnant, j'veux dire les censeurs sont pas des cons, ils ont un rôle précis qui est : bloquer certaines choses subversives, ils ont très bien compris que c'était subversif, ils ont p'têtre pas compris pourquoi, bon, bé c'est autre chose... Ils ont pas interdit «Molinier» aux moins de 18 ans pour ce qu'il dit dedans, j'pense pas, j'crois que les censeurs ont très bien compris ce que représentait politiquement Molinier, et ce qui me fout en colère c'est que c'est les censeurs qui comprennent le côté politique du film et non pas les critiques ou les gens qui... dont c'est le travail. Alors que même le public le sent. Parce que le public il devient très intelligent je trouve. (Un temps)

...Long silence, parce que Jacques Rig va être obligé d'être intervieweur pour une fois et de poser des questions...

B.N. — Tu dis que le public est intelligent. Mais c'est une intelligence comment, enfin... qui fonctionne comment ? Qui a été acquiesce?...

N.S. — Non, j'crois qu'il y a... Y'a que depuis quelques années quand même dans le cinéma il se passe beaucoup de choses, y'a des cinéastes aussi différents de talent et de force que Ferreri, Polanski ou Sergio Leone, qui a des degrés divers, tout en faisant un cinéma, toujours un cinéma très populaire et très spectaculaire, ont détourné les codes de fascination heu... idéologiquement très précis parce qu'imposés par l'Hollywood des années 50 et non pas celui d'avant, il serait temps de comprendre aussi ça, heu... qui a-t-énait les gens. Bon, ils les ont détournés tellement que finalement maintenant ça crée un problème compliqué : les gens ne sont plus tellement dupes de ces codes là, mais quand le code est déjoué en finesse comme par Manckiewicz dans «La Comtesse aux pieds nus», beaucoup de gens hélas, maintenant hurlent de rire quand ils apprennent que Rossano Brazzi est un impuissant dedans. Ils tombent un peu dans un peu l'inverse. Il se passe simplement que le public... Y'a qu'à regarder les succès des entrées, il y a toujours 3, 4 ou 5 merdes qui sont en tête mais après heu... si tu regardes les entrées autrefois, maintenant y'a pas seulement des merdes qui marchent bien y'a des films très intéressants qui marchent, et pas tellement sur des malentendus avec le public, c'est la critique qui fait les malentendus, on en revient là, moi j'ai



▲ «Man Ray, c'est un génie, comme Marcel Duchamp, mais en complément c'est son inverse.»

◀ «Pierre Molinier 7 rue des Faussets.»



« José au travail. SON plaisir, LEUR plaisir et celui du spectateur. Sans plaisir, pas de cinéma vrai. Chapeau José! »

« Myriam Mézières, avec son imper c'est un mélange d'agressivité et d'intelligence. Pour moi c'est de la poésie noire, donc politique. Dans ce film-là Myriam savait relancer le réel avec un rouge à lèvres hollywoodien. »

écrit dans « Zoom », publicité non payante, on est très mal payés à « Zoom » entre parenthèses, j'ai écrit à « Zoom » que les spectateurs et les cinéastes étaient devenus intelligents et pas la critique, la critique est encore moins intelligente qu'avant, enfin merde personne n'a été foutu de pondre un article précis et net sur tout le travail de Godard depuis 6 ans, personne. On fait des interviews, on raconte qu'il fait de la télé, on... j'sais pas...

B.N. — C'est p'têtre qu'il fait vraiment du cinéma ...

N.S. — Qu'est-ce que ça veut dire du cinéma?

B.N. — Ben, j'sais pas, c'est p'têtre parce que ça nous porte ça tellement à écrire...

N.S. — Tu sais ce que m'a dit heu... un camarade qui s'appelle Philippe Garrel et auquel je voudrais rendre hommage, parce que c'est un des cinéastes les plus étonnants dans sa façon d'être et de vivre et je le blâme sans citer de noms les petits crétiens qui essaient de lui ressembler physiquement avec un cinéma pas pareil en jouant les grandes stars, parce que Philippe n'a jamais joué les stars lui, eh bien il m'a dit une chose une fois qui m'a assez... heu... il disait quelque chose tout était cinéma. Que le cinéma c'est le cinéma, c'est tout. Tu prends une caméra, et il disait que tu vois des films d'amateurs, la première fois c'est pas très bien comme ça et puis la 3 ou 4ème fois ils ne prennent plus le gosse qui va à la plage, c'est pas vrai, ils prennent tout autre chose, parce qu'ils découvrent que l'image... et c'est ce qui dit Franck Capra dans son bouquin : « Mettez l'œil dans un viseur, vous enregistrez et toute votre vie peut changer et votre perception aussi. On se demande bon Dieu, ce qui a pu changer pour Gérard Oury. (...)

Tout est cinéma. Et actuellement il y a une chose vachement importante, et tout le monde passe à côté, c'est la pornographie, le « hard-cord » disons. Parce que qu'est-ce que désiraient les gens depuis tout le temps quand ils regardaient danser Ava Gardner dans « La Comtesse aux pieds nus » que j'ai revu hier ou dans « Pandora ». Qu'est-ce qu'ils désiraient dans leur inconscient, c'est la voir à poil et la voir baiser. Le problème c'est que maintenant c'est pas des filles aussi génialement intéressantes qu'Ava Gardner qui se foutent sur l'écran en faisant ce genre de choses, c'est des bonnes femmes qui s'en foutent généralement les 3/4 du temps, enfin c'est dommage. Bon, mais ils ont leur fantasme directement, qui crée une frustration beaucoup plus grande d'ailleurs mais ils la comprennent pas. On fait tout pour qu'ils la comprennent pas. Y'a qu'à voir les films pornos qu'on passe... C'est marrant de voir que les films pornos qui ont pas marché ce sont les meilleurs, ceux de Damiano, c'est « Behind the green doors », quels sont ceux qui marchent... les films de John... de John comment ? Heu... un pseudonyme sans doute, heu... John Thoma... j'ai vu un bout d'« Excess à la... »

B.N. — J'aime bien le titre «Excès» Ça roule vraiment à l'économie!..

N.S. — C'est là que tu regrettes que Chazal ne critique pas ces films là : tu aurais : Excellent ! (rires) c'est pas que c'est mauvais mais c'est vraiment...

J.R. — ... Le même cinéma que celui de Korber!

N.S. — C'est.. C'est prendre le spectateur... heu c'est dire voilà, vous aimiez les contes de fées débiles, vous avez aimé les westerns débiles, vous avez aimé les mauvais karatés, donc vous devez aimer ce genre de pornographie débile. C'est -à-dire qu'on a tellement peur de rendre les gens intelligents, parce que si ils le devenaient ils se diraient peut-être autant aller faire une partouze que d'aller voir un film comme ça...

J.R. — Tu disais tout à l'heure que le public ne se trompait plus...

N.S. — Non mais c'est pas pareil, le public du porno c'est pas pareil... C'est pas le même public que le public du Rex.

J.R. — Ouuuuh ça c'est juste et c'est faux ; moi je crois que l'an dernier c'était en train de devenir le public du Rex justement avant que quelques lois f'outent l'ordre.

N.S. — Je n'ai pas dit que ce n'étaient pas les mêmes personnes... Je m'explique : on a fait tout pour que quand quelqu'un entre dans une salle pornographique il ne soit pas le même que quand il entre au Rex ou au Racine. Et actuellement des films comme celui d'Oshima l'aident à se sentir le même... Est-ce un bien, est-ce un mal là n'est pas le problème. Je trouve que l'on s'égare un peu...

*Une photo-
montage
de Pierre
Molinier.*



«Il y eut Edwidge Feuillères glorieuse actrice qui savait prendre les éclairages. Il y a Edwidge Fenech dont la poitrine est un poème langoureux que seul un cinémaScope peut cer-

ner. Mais est-ce qu'une belle poitrine suffit à :

- 1) Faire une actrice bandante?*
- 2) Faire un film bandant?»*





▲ Noël Simsolo et Yves Alfonso dans «Un Partis».

«L'enfant de Geneviève et Françoise» (avec Hélène Boccege) ▶



▼ N.Simsolo et Jean Louis Lecomte dans «L'enfant Manon».



J.R. — Ah non, justement...

B.N. — Eh bien parlons de «Tout bas»...

N.S. — Ah, «Tout bas», «Tout bas», c'est un des court-métrages qui a été certainement vu le plus en France, parce que José Bénazéraf...

J.R. — Moi j'en suis pas si sûr que toi, je t'expliquerai pourquoi après...

N.S. — Moi je te dis que si, et je t'expliquerai pourquoi...

J.R. — Tu sais comment se fait la projection en province en particulier, tu sais ce qui arrive au court-métrage : il est sucré...

N.S. — Non, non mais «Tout bas», je peux expliquer pourquoi. Bénazéraf, qui est l'heureux producteur de ce film qui lui a rapporté de l'argent car le film a eu le label, pas le X donc Z % d'aide au cinéma et la prime etc... lui «Tout bas» il l'a sorti trois ou quatre fois : avec «La soubrette», «Les deux gouines» je crois...

J.R. — Avec «Adolescence perverse» et un autre.

N.S. — Non mais il est passé avec «La soubrette» qui faisait 1h 05' donc il fallait absolument...

J.R. — Mais justement ils cherchent à augmenter le nombre de séances...

N.S. — Non, mais il est passé avec des films courts et il a été vu, c'est un des rares qui n'a pas sauté aux séances et il a été vu par près d'un million de spectateurs, et ça déjà c'est assez amusant, il est interdit aux moins de 13 ans parce qu'on y disait que c'était un film de voyeur! Si vous connaissez un film qui n'en soit pas un vous ne le dites pas tout de suite. Vous en connaissez un ? Y'a p'têtre un plan dans un film de Ford où il s'était trompé de côté de son bandeau et il avait le bandeau sur son œil qui était bon, mais sinon y'a que ça... mais qu'est-ce que tu voulais que je te dise sur «Tout bas» ? J'sais pas mais ce qui m'intéresse plus c'est que tu me dises toi ce que tu penses de «Tout bas», Britt. Dire ce que c'est d'abord pour les gens...

B.N. — Moi ce que je vois dans «Tout bas», c'est un rapport fétichiste de toutes façons à la femme, qui est peut-être pas phallogocritique, mais qui fait partie des valeurs anciennes...

N.S. — Elle a mis des bas pour venir ? Non ? Ah bon...

B.N. — Mais qui font partie des valeurs anciennes qui créent vraiment une différence sexuelle entre les hommes et les femmes, et c'est là qu'il est intéressant... enfin j'sais pas... et tout ça c'a été écrasé comme autrefois la cuisine, enfin les femmes revendiquaient leur maison leur cuisine, leur jardin etc... tu vois, d'être les maîtresses de maison, j'ai l'impression que ces valeurs sont écrasées par la petite bourgeoisie à l'heure actuelle et que justement y'a une résurgence de ces valeurs sous forme du fétichisme, sous forme d'un amour de la femme qui correspond à des valeurs passées qui ont été annuées.

N.S. — C'est ce que tu penses aussi toi ?

J.R. - De «Tout bas» ? Pas tellement, mais...

N.S. - Pour moi c'est pas du tout ce que tu as dit.

B.N. - Ouais...

N.S. - Pour moi c'est le film le moins fétichiste qui soit. Il est pas bandant sur ce plan là.

B.N. - Ben non justement, c'est pas bandant forcément.

N.S. - Oui mais le fétichisme c'est une chose pour bander. Je m'excuse. Faut quand même savoir les mots que t'emploies. Qu'est-ce qu'un fétichiste ? Un fétichiste est un monsieur qui a besoin de mettre en état de fétiche le ou la ou les partenaire(s) sexuel(s)... les l.e.s. ; pas lait, hein !

B.N. - Non, moi je l'entends pas comme ça... le fétichisme comme tu l'entends c'est une perversion sexuelle, tandis que...

N.S. - Pas perversion sexuelle enfin... Y'a que du plaisir !

B.N. - D'accord mais perversion sexuelle c'est une forme de plaisir aussi j'veux dire... Heu... De l'homme à la femme, de l'homme qui va vers la femme en tant qu'homme et en tant que femme, en tant que différents...

N.S. - Ouais là, tu penses à une chose c'est qu'on dit que si Giscard a été élu c'est parce que les femmes ont voté pour lui à cause de son crâne phallique... Y'a des gens qui ont écrit sérieusement ça ; moi j'veux bien mais il faut un peu se méfier de la psychanalyse hein ?

B.N. - Non, pas du tout... Parce que justement le fétichisme c'est pas le propre des femmes, et...

N.S. - Ah, bon, tu les a jamais vu tenir leur sac à main ?

B.N. - Ah... J'vois pas où est le fétiche dans le fait de tenir un sac à main (un temps)

N.S. - T'a déjà regardé un cinéaste avec sa bobine de film sous le bras, c'est pas du fétichisme ?

B.N. - Ouin... ben si, mais non, et puis non, c'est même pas un rapport fétichiste au cinéma ou à sa bobine...

N.S. - Ah s'te gueule, s'te gueule, s'te gueule s'te bobine qu'il a ! (rires) Bon. Non. Qu'est-ce que c'est que «Tout bas» puisque c'est de ça qu'on devait parler. Ben, pour moi «Toutbas», c'était un jeu sur différents codes du cinéma classique. Y'a une bonne femme qui pourrait être un homme d'ailleurs, qui a un côté travello, que moi, je trouve très belle, mais qui a pas la beauté habituelle, c'est Myriam Méziers qui est une des comédiennes les plus admirables qu'il y a, c'est une des seules qui s'est pas trop faite abîmer par les animaux tristes de monsieur Savary, et... il y a comme ça, y'a La mondaine, La mondaine c'est tout un cinéma qui va d'Henri Decoin à... que notre ami Bouyxou aime beaucoup d'ailleurs, qui est un très grand spécialiste des nanars : écrivez-lui, sur les nanars que vous avez vus, Bouyxou vous dira tout, dans son premier film Luis Mariano a fait ceci...



◀ Pierre Molinier dans «Pierre Molinier, 7 rue des Faussets».

◀ P. Molinier et N. Sim-solo au cours du tournage de «P. Molinier 7 rue des Faussets».



NOËL SIMSOLO

Noël Simsolo (à gauche) dans
«Le Pendule», de Guy Giesle.



«Georges Bensoussan : le seul cinéaste
français qui parle d'homosexualité
avec ses tripes et sa queue et son cœur.

▼ Bien et émouvant.»



mais enfin ça c'est une parenthèse. Revenons à l'interview comme dirait Georgius pour ses chansons. Encore un autre hommage à Bouyxou, il me manque ce soir Bouyxou, c'est quelqu'un qui a beaucoup de talent je trouve ! La première fois que j'ai lu du Bouyxou il m'attaquait pour un bouquin que j'avais écrit, il m'attaquait très très méchamment (rires) et j'ai mis des années à comprendre que c'était pas comme Tessier, it's better il doit me détester, mais je crois que Bouyxou m'aime ; mais ça ne regarde que nous... Revenons à l'interview : donc y'avait La mondaine ensuite y'avait le côté hippie, le côté sous-Pascal Thomas, les deux nenettes défoncées, y'avait le côté Guitry avec le personnage de Michel Delahaye : très grand acteur, et un critique intéressant, faut dire la vérité, et y'avait la noire : un certain exotisme comme ça, Paul Morand... et y'avait, y'avait ben y'avait le fantôme, le cinéma fantôme qui lui aboutissait à la peinture et à la citation de Molinier directe. Bon, c'est ça qui m'intéressait. Mais autrement ce qui était intéressant c'était avant le film : de voir des jeunes filles arriver disant vous devez vous mettre nue — Ah, oui, oui — Vous devez mettre des bas — Ah, oui, oui d'accord ! — Vous allez les essayer — Oui... Bon, ben et même je leur faisais essayer les bas que quand j'étais sur de les prendre, et j'ai été con parce que j'aurais du faire comme un tas de cinéastes : «Mettez vous à poil, chlurp ! An c'est beau, c'est beau... On mange ensemble ce soir, ah, ah bon...»

J.R. — Ils font encore ça ?

N.S. — Oh ça se fait encore beaucoup ? Non, non mais moi aussi j'ai du faire des trucs comme ça, faut pas tricher... mais y'a une chose qui m'a complètement stupéfait, c'est quand j'ai fait mon premier court métrage produit par le G.R.E.C...

J.R. — Produit par ton père ?

N.S. — Non, c'était un Turc (rires), je suis un des seuls types d'origine turque à être au G.R.E.C. : au groupe de recherche cinématographique à l'OCC qui n'est pas l'office du

cinéma, mais l'offense de création cinématographique ; ne pas confondre les sigles avec les sic. Avec ça j'sais plus ce que je disais, tu m'as coupé ! Si : produit par le G.R.E.C., et quand j'ai vu des filles et que je leur expliquait la situation, on ne peut pas vous payer, y'a pas d'argent et tout... j'ai vu que le mythe du cinéma, ben ça marchait à fond. Tu vas avec une équipe de cinéma à un coin de rue... et... heu... si tu es un salaud, parce que c'est être un salaud parce que c'est une sorte de viol, tu la baisses le soir même! Alors c'est, c'est dément, on est en 76, y'a la pilule, le MLF, Claire Clouzot (rires)... et j'en passe ! Mais si on parlait un peu sérieusement.

B.N. — Mais c'est sérieux ce que tu dis.

N.S. — Non, non mais parce que «Tout bas» n'est pas arrivé comme ça, tout de même, il y a eu trois films avant, y'a eu une tentative de film montage qui a été démolie.

J.R. — Y'a pas aussi «L'enfant» de j'sais plus qui...

N.S. — «L'enfant de Geneviève et François» ?

J.R. — Voilà c'est le seul que j'ai pas vu...

N.S. — Ben c'était l'histoire de deux femmes qui s'aimaient qui voulaient un enfant qui demande à un type de leur rendre ce service, le gars le rendait, quand il avait fait son p'tit truc il allait voir une putain parce que le plaisir et rendre service ça fait parfois deux, et après il allait voir le gosse qui était né, et puis voilà, c'était une histoire très simple. Et il y a eu un gag terrible à l'époque que j'étais marié avec quelqu'un et heu... on vivait à trois, on vivait avec une autre fille, c'était pas mal du tout la situation du film vu qu'il y avait plaisir, mais au cours d'un débat y'a un type qui me dit «mais monsieur, vous avez des fantasmes que vous n'avez pas vécus et vous avez fait ce film là...» et heu... mon épouse et l'autre fille se sont levées et l'ont regardé comme ça et le gars s'est senti un peu con! D'ailleurs c'est pas le problème on va pas voir les fantasmes d'un metteur en scène, un des metteurs en scène que je trouve le plus emmerdant c'est Fellini, parce que ses fantasmes à Fellini j'en ai rien à foutre ! Ceux de Ferreri m'intéressent parce que c'est des fantasmes précis, directs, ceux de Fellini sont des masques, il veut pas dire qui il est alors il fantasme sur autre chose. La question à poser à Fellini si un jour je l'interviewe, je lui dirais : est-ce que le plan avec la grosse dame avec les gros seins et qui se fait sucer les seins par l'enfant, est-ce que vous aimeriez être quoi, l'enfant ou la grosse dame?... C'est la seule question à poser à Fellini. (...)

J.R. — Et si on parlait de «Marie Marzack» ?

N.S. — Tu sais, avant y'a quand même eu un p'tit travail important qui est le film sur Molinier... Parce que si il n'y avait pas eu le film de Molinier y'aurait pas eu le film sur Merzack.

J.R. — Ah oui ça peut être intéressant de parler des deux à la fois donc...

N.S. — Non, j'dirais que Pierre Molinier ça a été jamais un film érotique, tandis que Marie Marzack c'est avant tout un film érotique. Dans le premier y'a un monsieur qui parle, des toiles, il raconte des histoires polissonnes, cochonnes et tout ça, on voit



▲ Une scène de «Délire porno» : Francis Leroi, c'est un homme à qui je pardonne tout, ce qui est peut-être impardonnable, parce qu'il a fait un chef d'œuvre : La Poupée Rouge. Ce que je lui pardonne pas c'est d'avoir remonté ce chef d'œuvre sur les conseils de vieux cons.»

des toiles qui sont assez fortes sur le plan de la représentation du sexe et puis dans l'autre on a la gueule d'une fille qui cause... J'sais pas, mais je te dis tout en disant ça... Quand on voit les rushes y'a un moment fascinant, c'est quand on dit «coupez» et qu'on voit l'acteur ou l'actrice : il se passe quelque chose d'autre, que tu as jamais quand tu fais improviser un acteur, c'est pas vrai! Un acteur qu'improvise c'est ce qui y'a de pire, d'ailleurs je trouve que depuis que Lelouch fait moins improviser ses acteurs ça devient un peu mieux... Je trouve que «Le mariage» c'est pas mal. Parce qu'il faut un peu comme ça, prendre position. Il y a eu une époque où c'était très bon comme ça sur le cinéma de dire ça c'est bien, ça c'est pas bien, c'est un salaud, ça veut rien dire... Ça veut rien dire parce que j'te dis même chez Verneuil tu peux trouver un plan qui te donne une idée d'film...

J.R. — Sérieusement ? T'y arrives ?...

N.S. — Oui, oui. J'aime pas le cinéma de Verneuil mais j'trouve que chez lui y'a une logique, moi j'aime les gens logiques avec eux-mêmes...

J.R. — Même si leur logique c'est celle du fric, c'est à dire pas tellement «la leurs» !

N.S. — Non, non j'aime pas les gens qui font des sauts de puces en avant en arrière. Je préfère un film disons raté mais logique, à un film réussi mais complètement faux sur la logique, et je ne parle pas d'une logique de scénario mais d'une logique disons d'acteur...

J.R. — Non. Verneuil ce sont des chiottes splendides c'est tout ; mais pour essayer de reprendre cette relation entre «Molinier» et «Marie Marzack» peux-tu... tournerais-tu un autre un troisième film...

N.S. — J'ai eu une idée mais que je ne tournerai pas.

J.R. — Dis là.

N.S. — Attends. Molinier c'est un peintre que j'aimais beaucoup que je ne connaissais pas, on s'était écrit très bêtement comme ça parce que j'avais fait une interview avec Berlanga où Michel Piccoli qui est un camarade participait à l'interview et Michel ne connaissait pas Molinier beaucoup et on en parlait dans l'interview avec Berlanga à Piccoli. Bon. Puis Molinier m'a écrit. Et puis j'ai été emmerdé... et d'ailleurs Britt est bien placée pour le savoir puisque sachant qu'elle était de Bordeaux et qu'elle le connaissait je lui

NOËL SIMSOLO

N.S. - Non, mais il m'semble qu'on pourrait causer d'un tas de choses... Sinon ça ennuiera tout le monde... C'est une interview chiantie comme la mort, mon cher. Je vais te poser une question monsieur Rig... Quels sont les cinéastes que tu aimes ?

talent. Elle est emmerdeuse parfois et c'est très bien.

B.N. - Moi j'aime bien Branlon Mado.

N.S. - Branlon qui ?

B.N. - Branlon Mado.

B.N. - (en riant) Il aime personne !... Il a pas de vie privée !

J.R. - Ça va être étonnant comme interview !

N.S. - Ah mais, tu pourrais m'poser des questions intelligentes...

N.S. - Moi y'a une chose qui m'intéresse actuellement dans l'porno, ça j'aimerais le dire, c'est que des gens qui vont voir des pornos, des hard-cores si tu leur dis qu'ils sont homosexuels, ils te regardent vraiment avec une colère totale ! Alors que qu'est-ce qu'ils attendent sur l'écran ? Ils attendent de voir des grosses queues bander et éjaculer. Mais à moins que ce soient des gens prévenus au départ et qui soient déjà ancrés dans une certaine réalité de leur sexualité, ils n'oseront jamais regarder éjaculer le type à côté, qui se branle.

J.R. - Non mais les actrices que tu as commencé de citer... C'était marquant, tu en as cité que trois mais je suis sûr que tu as beaucoup plus souvent été ému que ça au cinéma...

N.S. - Non, non, mais je te dis celles que j'aurais aimé... Celles que j'ai baisé, j'en parle pas !

B.N. - C'est normal : c'est pas du cinéma...

J.R. - Parlons-en au contraire... Au fait, t'as des photos de toi au lit ? (rires)

N.S. - C'est dans le cinéma.

N.S. - Avec la gueule que j'ai et le corps... Non mais c'est pas «Famous Monsters» ta revue !

B.N. - C'est plus de la représentation ça le mec à côté.

N.S. - Non, mais j'voudrais savoir toi Britt Nini, tu écris dans ce canard des trucs très libérés. As-tu des inhibitions ? (gros rires)

B.N. - Est-ce que vous voulez que je vous raconte une blague pas belge du tout ? C'est un ver de terre qui sort d'un plat de spaghettis et qui dit : «sssiurp, quelle partouze ! (rires gentils)»

B.N. - (riant) ... Après un temps - Quel âge tu as toi ?

N.S. - Elle va m'dire qu'elle n'aime pas les vieux ! (rires)...

N.S. - Est-ce que vous partouzez à Sex Stars à chaque bouclage de numéros ?

B.N. - Je vais pisser. Continue à parler : le magnéto tourne.

J.R. - Ouhlala que non ! Rien jamais rien ! Mais, même au cours des interviews, jamais la moindre proposition.

N.S. - Ben si on continue cette interview disons des choses intéressantes... Parlons d'autre chose... Parlons... de... pourquoi actuellement n'importe quel cinéaste va foutre des femmes à poil dans ses films, et qu'on voit des travellés même dans les «chouettes» films... Pose-moi, demande moi quelles sont les actrices du cinéma américain que tu aurais aimé baisser ?

N.S. - Tu n'aimes pas Guitty ?

J.R. - Ah, pratiquement aucune ! A part Susan Clark peut-être.

J.R. - Non.

N.S. - Susan Clark... Et puis Mitchum non ?

N.S. - Je vais te raconter une anecdote sur lui et Yvonne Printemps. Le train dans lequel ils sont arrivés à Macon, et Guitty rêve de quelque chose de mouillé sur sa main. Il se réveille en sursaut et dit : Qu'est-ce que c'est ? - C'est Macon - lui dit Yvonne Printemps, et il fait : «C'est Macon, bon on dit bien Sacha !» (pas de rires). Si nous étions un peu salaces ? J'ai envie de vous dire la liste des cinéastes que j'estime intelligents.

J.R. - Pas du tout : Susan Clark.

J.R. - Ah !

N.S. - Et toi tu aurais aimé te faire baisser par quels acteurs américains, Britt ?

B.N. - Aucun (Un temps) Mais moi j'aime mieux les femmes.

N.S. - Gabin, hein ? Non mais toi quelles actrices tu aimes ?

J.R. - Susan Clark et Erika Blanca c'est tout.

N.S. - Moi je crois que les 2 femmes qui m'ont le plus accroché dans le cinéma c'est Esther Williams, Chelo Alonzo et Valérie Wilson.

J.R. - Et parmi les italiennes ?

N.S. - Les plus belles italiennes du cinéma : Laura Betti elle superbe... Beaucoup de

ai demandé d'aller le voir de ma part avant d'aller le voir parce que je n'avais pas de ses nouvelles. Et puis j'ai été tourner en 5 heures en plus avec un opérateur qui ne connaissait pas son métier, c'est dur de dire ça d'un monsieur qui a cet âge-là, mais je pense qu'un opérateur qui pense qu'il a à s'amuser sur un plateau et qui cadre comme lui a envie de cadrer, heu... C'est une erreur, bon mais en dehors de ces problèmes. On parle jamais des opérateurs c'est dommage parce que par contre celui de «Marie Marzac» Georges Strouvé, est venu avec moi au labo, on a fait du très bon boulot... Et pour «Tout bas», j'avais Ronan Polles qui est l'opérateur de Lapoujade, bon heu si les gens qui font du porno, si les prenaient des opérateurs un peu plus valables et qu'ils aient le temps de travailler eh bien on aurait des films un peu plus valables, plus visibles aussi parce que nom de Dieu qu'est-ce que c'est dégueulasse ! Permons la parenthèse, Je disais que sur ce film la structure je l'ai trouvée avec la monteuuse qui est Kadisha Barha avec qui on a beaucoup travaillé, on a trouvé une structure sur le principe suivant, et c'est ça qui est essentiel, c'est que Pierre Molinier est un personnage qu'on pourrait traiter de pervers, de grand malade, tout ça, et c'est un peintre extraordinaire. Alors oui je montrais que c'était un peintre et ensuite ses petites manies et bien sur tous les alibis étaient possibles parce que les artistes, bien sur, ils ont le droit, heu... maintenant, tout le monde dit, ben Sade il avait le droit c'est un écrivain, on dit que Pasolini même s'il avait vécu ce qui se passe dans «Salo», on en arrive là... L'artiste a le droit pas l'autre. Tu es artiste ? Ah tu as le droit d'aller le faire enculer, tu l'es pas ? Ben t'as pas le droit mon vieux. Bon j'veux dire : Ça limite ! Et inverse je me suis dit à moi montrer que c'est un bonhomme qui cause et peu à peu on verra que c'est un peintre et un grand peintre, et voilà... Et c'est la première...

(Fin bobine 1)

N.S. - On n'amuse pas beaucoup, c'est très sérieuse cette interview...

B.N. - Ben parle nous de ta vie privée.

J.R. - C'est marquant ! A t'écouter parler de ta vie professionnelle, on découvre qu'elle n'a pas de grands liens avec ta vie privée...

N.S. - Ma vie privée est très simple. Je vis avec une femme que j'aime actuellement et voilà.

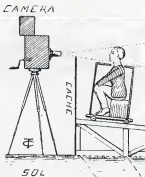
B.N. - C'est pas simple du tout, non. (...)



▲ «No comment»



▲ *La Religieuse de Rivette* : «J. Rivette c'est un cinéaste qui joue avec la mort, et c'est pas sans érotisme ça aussi!»



FILMOGRAPHIE

NOËL SIMSOLO

Né le 31/8/1944 à Périgueux

Activités théâtrales (comédien et metteur en scène) critique cinématographique, scénariste, réalisateur, comédien.

- 1969 — *Le Travail* (J.F. Detré) scénario
- 1970 — *L'Enfant de Geneviève et Françoise*
- 1972 — *Un Parti*
- *L'Enfant Manon*
- 1973 — *Les Jonquilles* (P. Vecchiali) scénario
- 1974 — *Tout Bas*
- *Femmes Femmes* (P. Vecchiali) co/scénariste
- 1975 — *Change pas demain* (P. Vecchiali) co/scénariste
- *Spasme Opéra* (film de montage détruit par le producteur)
- *La Dernière Femme* (collaboration aux dialogues)
- 1976 — *Pierre Molinier, 7 rue des Fausses*
- *Je m'appelle Marie Merzack et je suis comédienne.*

bloc-notes du Maniaque

Une triste bande de youpins qui n'a rien compris au fascisme pour l'épouser ainsi, a essayé par divers moyens d'empêcher la projection du dernier film de Godard «Ici et Ailleurs». Pourquoi? Oh c'est un peu compliqué mais ces mecs du confus ne peuvent bien sur pas admettre que le père Godard tente d'essayer d'arriver à commencer à confondre crapulerie sioniste et peuple juif. Bref aux côtés de Giroud et de la Komission et des Maires et des Préfets et des Flics faudra compter sur les talents répressifs de quelques barbus de plus.

Marcel Hanoun a des emmerdes! Son dernier film «La Chute d'Icare», produit par... Avia «films» stagne au montage. Y semble qu'on demande à l'Auteur (très surpris sans doute!!!) de rajouter un peu plus de hard à son message. Au moment de boucher le numéro il n'avait toujours pas trop cédé. Vasy Marcel, violente moi ces commerçants!

Pour un bouquet
de Violente

CE MOIS-CI ON A Z'YEUTE POUR VOUS : Les rides du bide d'Emmanuel le Arsan dans «Laure», les tétés encore jeunes d'Ottavia Piccolo dans «Mado», un éléphant qui trompait énormément les prolos qui le promotionnaient dans la manif du 7 octobre, le sein avant gauche de Delia Boccardo dans «Une femme à sa fenêtre», toute Sarah Miles dans «Le marin qui avait abandonné la mer», le régouin de Clint Eastwood dans «Josey Wales hors la loi», un lieu de perdition dans le dernier excrement de Verneuil, les raies des fesses d'Agostina Belli dans «La carrière d'une femme de chambre.»

A la TV le premier mercredi soir d'une triste série : après Michel Droite, le Chalais de nécessité. Avec François Reichenbach, le triste exploiteur de l'heure du sexe aux Etats Unis c'est l'Chalais qui cause. Parmi les propos les plus délirants, on a particulièrement croulés sous les affirmations suivantes : «Le seul nu permis c'est lorsqu'il est beau...», «...quand je dis que vous êtes reporter, dans ma bouche c'est un compliment...», «...ce qui est le plus important c'est l'Esprit, donc (tout ce qui est sous la ceinture) j'ai coupé...», «...Alors donc, la chair humaine est démonialisée, la peau ne vaut plus rien, on est du bétail?...», «...On revient toujours à Sade c'est-à-dire au Moyen Age», «y'a pas de diffamation aux Etats Unis, surtout quand c'est vrai...», «... ces choses devaient étre dites vues et sues...» Alors autant que vous le sachiez, ce sera comme ça tous les Mercredi tard.

c'est l'Chalais,
du mont de Vénus

C'est pas qu'on soit très attachés à la défense des intérêts de Davy mais comme le bruit court qu'«Exhibition No 2» a été entièrement interdit et comme d'autre part la répression sexuelle n'a jamais été aussi forte en France (cf. la honteuse interdiction des théâtres pornos), eh bien, on se prend presque à regretter le bon temps où Michel Guy se faisait l'attaché de presse d'«Emmanuelle 2» en l'interdisant à grand fracas. On a perdu un père fouettard mais on a gagné une machine de bénitier en la personne de Maître Giroud.

LE MUSÉE DES OBSEDES

Jean-Pierre BOUYXOU



▲ Nu cinématographique ou second degré, ou le film à n'ajouter que marginalement à la filmo de Pamela Green : c'est devant sa photo en petite tenue que Ian Bannen se barbouille de symbolique mousse à raser, dans «Station Six, Sahara» (inédit en France ; en Belgique : «La blonde de la station 6»), curieux film de Seth Holt (1963) ayant la sexualité pour thème.

▲ Coproduction anglo-américaine, «Zarak» («Zarak le valeureux»), de Terence Young et John Gilling (1956), était un caracolant film d'aventures néo-colonialistes, dont une Anita Ekberg orientalisée était la vedette.

FOR ADULTS ONLY

Tout bon cinémane se piquant d'érotomanie témoigne, c'est connu, d'une affection particulière pour la fesse britannique de la fin des années 1950 et du début des années 1960, ce qui, soit dit entre parenthèses, ne nous rajeunit pas. En ce temps-là, les cinéastes anglais, en effet, se déchaînaient littéralement, peuplant leurs films de monstres sanguinaires et de demoiselles en tenues légères. Les premiers faisaient des tas d'horreur aux secondes, qui craient beaucoup en frémissant dans leurs déshabillés vaporeux, et c'était très chouette.

Qui pourrait nier l'érotisme lyriquement fou de films comme «Le cauchemar de Dracula», «Le sang du vampire» ou «Le fascinant capitaine Clegg», films où n'apparaissait pourtant nul téton — mais dont l'étrange force émotionnelle découlait d'un parti-pris délibéré pour le morbide, le malsain et le vénéreux ?

Les choses se coraient parfois, avec les versions «pour l'exportation» de certains films : «L'impasse aux violences» (cf. «S.S.S.» No 10) et «Les chevaliers du démon», par exemple, qui furent malencontreusement diffusés en France en versions «sages», ou «Jack l'éventreur», dont nous eûmes le bol de pouvoir nous régaler de la version trouduculesque, ou encore «Le cirque des horreurs», qui fut distribué à Paris en version collet-monté et en province en version tétonnière... Quelques films comportèrent même du nu (généralement au cours d'une scène fort brève, jusqu'une figurante montrait juste ce qu'il fallait de nichon pour faire interdire le film aux moins de 16 ans) dans



Un document rare : le déshabillage (faussement pudique, c'est à dire tres britannique, quod) de l'héroïne de «What a Curse Up!» (inédit en France ; en Belgique : «Le château hanté»), bizarre réalisation de Robert S. Baker et Monty Berman (1959)



leur mouture originale et originelle : «Le voyeur», «La blonde et les nus de Soho», «Devil Doll» (les films nudistes de Pamela Green, dont on vous a savamment entretenu dans «S.S.S.» No 6, constituant des cas relativement à part).

Et puis, merde, le nu n'est pas forcément le catalyseur de l'érotisme, et le cincho anglais, en matière d'érotisme, était diantrement fortiche, justement, dans l'utilisation de nanas en soutien-gorge, en train de retirer leurs bas, ou

On ne parle guère de Lindsay Shonteff et l'on a tort. Né au Canada, il y réalisa un premier film («The Curse of Simbas») avant de commencer une inégale carrière anglaise par «Devil Doll» (inédit en France ; en Belgique : «La poupée diabolique»), qui demeure sa meilleure réussite (1963). Hypnotisée par le héros, la nénéte de la photo ira jusqu'à montrer ses roploplos, sur une scène.



Janette Scott en petite tenue devant sa jeune sœur Janina Faye (l'ex-fillette draguée par Carol Marsh dans «Le cauchemar de Dracula») : cette scène assez trouble provient de «The Beauty Jungle», film érotisant de Val Guest (1964).





la célèbre séquence de la bagarre au bordel, dans la version «corsée» (celle diffusée en France) de «Jack the Ripper» («Jack l'éventreur»), de Baker et Berman (1960) : chouette film dont Jess Franco tourne actuellement le remake avec Klaus Kinski (photogramme : R. Marongiu).

évanouissant à la vue d'un vampire. L'effet bandulatoire était garanti, le reste était question de nuances. Habit or not habit ? «That is the question», comme le remarquait le baron Frankenstein avant de livrer une fille à son onstre.

Jean-Pierre BOUYXOU



L'inévitable (et savoureuse) danse music-hallesque, dans «Too Hot to Handle» («La blonde et les nus de Soho» ; en Belgique : «N'y touchez pas, ça brûle !» aux U.S.A. : «Playgirl after Dark»), de Terence Young (1960).



June Cunningham en guêpière coquine dans «Horrors of the Black Museum» («Crimes au musée des horreurs»), petit film complètement branlé mais exquieusement dingue d'Arthur Crabtree (1959).





▲ *Woman's body, 1970, Italy*



▲ *Woman's body, 1970, Italy*

CATHE



Jacques Dufilho,
Francis Blanche
(sous l'armure) et
Catherine Jourdan
dans «Un merveilleux
parfum d'or-
seilles» (R. Bassi)

Catherine Jourdan
et «son double»
dans «L'eden et
après»



RINE JOURDAN

Catherine Jourdan est une véritable fausse rousse avec deux vrais yeux noirs. Cette discordance (rupture de naturel et pureté du regard) ne se limite pas à une image de marque : elle se retrouve et s'amplifie devenant mise-en-scène du clivage du sujet filmé. Du même coup elle évacue la conception usée du « jeu de l'actrice » sans cesse maîtrisé, toujours arrêté au seul signifié. Catherine Jourdan offre d'elle l'image d'un corps divisé (il y a du jeu), travaillé par un ailleurs : ce texte qu'elle dit n'est pas à elle, On la parle. Cette image idéale d'elle, ON la voit. Toujours quelque part en elle dit : ON me censure.

— « Et ton texte il s'arrête là ? »

— « Ben oui, enfin... si tu veux. Je pressens que Catherine Jourdan, c'est important comme phénomène : c'est important qu'une actrice de cinéma puisse permettre une identification à elle qui n'est pas sécurisante, qui passe d'abord par son corps et non pas par ses emplois... Ça passe par un malaise. Essaie de voir un peu, les autres actrices, n'importe laquelle : elle est pleine de « son » rôle, elle est unaire, elle se met « dans la peau du personnage » ! Elle sert la soupe au cinéma de papa !... Tu comprends : il faudrait dire que Catherine Jourdan est une figure ENFIN moderne.

— « Ce « malaise » dont tu parles, il se spécifie comment alors ? »

— « Il s'agit moins d'un malaise que d'un phénomène identificatoire qui rompt avec les habitudes du spectateur. L'actrice classique, elle, fait désirer sa vieille peau en faisant désirer l'institution (son rôle, le cinéma...). Catherine Jourdan parvient, de Gobbi à Robbe-Grillet, à faire coexister à la fois ET l'institution ET l'interrogation à celle-ci... Bien sûr, le « Malaise », elle le travaille... il passe aussi par son image (icône) mais faire le décryptage de celle-ci ne serait pas forcément juste et encore moins satisfaisant : une analyse la figerait, la réduirait à une collection d'organes et de leurs rapports entre eux. Et puis, ça ne rendrait pas compte du timbre de la voix, d'une manière de se rapporter à l'espace, au cadrage, à un rôle... et puis, il y a surtout les prolongements organiques de son corps : le fameux T-shirt blanc (comme l'écran), le cheval... »

C'est finalement Alain Fleischer qui porte aux limites de la représentation ce que les Albicocco and Co n'avaient fait qu'appréhender confusément : le clivage de la femme-actrice devient l'objet même du film « Dehors-Dedans ». La coexistence des institutions et du rapport d'un corps de femme à ces institutions devient une juxtaposition de plans contradictoires qui figurent Catherine mais où elle ne figure pas toujours. Apparaît alors un 3ème terme : le rapport de l'actrice au filmeur. Alain Fleischer permet à Catherine une intimité à son corps, une intimité à l'Autre qui fait que le masque de l'actrice se dissout, que la figure sociale disparaît. L'objet caméra est alors vécu comme un prolongement organique du corps du cinéaste. C'est bien un cinéma de l'amour.

B. NINI



▲ Catherine Jourdan dans « Les rendez-vous en forêt » (A. Fleischer)



▲ Catherine Jourdan dans « L'Eden et après » (A. Robbe-Grillet)





CATHERINE JOURDAN



Le métier
de comédienne
ou:
le corps-
raccord.

Fare à face, vis à vis, corps à corps, moi-même et mon double.

Le cinéma et sa doublure. Mon corps là et au delà. Un sourire sous-rire. Ma peau comme l'écran renvoie les images qu'on y projette. Mais de l'intérieur, côté derme, le monde à l'envers.

Ma voix dit au micro des paroles venues d'ailleurs, allant ailleurs. Etre un lieu de transit, une escale, un aéroport. Des textes atterrissent et décollent. Mais la tour de contrôle est tenue par des pirates de l'air. Etre une hétérotextuelle professionnelle : vendre sa voix au texte des autres. Mais aussi dire une chose et ailleurs son contraire. Dire et contredire. Faire et contrefaire. Etre et paraître.

Au jeu des comédiens c'est le spectateur qui triche. Au cinéma une comédienne habillée ne porte jamais ses propres habits, et une comédienne nue ne porte jamais sa propre nudité.

Au corps-raccord substituer clandestinement un corps en faux raccord.

Catherine JOURDAN



▲ Catherine Jourdan et Pierre Zimmer dans «L'Eden et après»



Catherine Jourdan dans «Les rendez-vous en forêt.» ▼



Catherine Jourdan et Heinz Bennent dans «Les Rendez-vous en forêt.» ▲
(A. Fleischer)



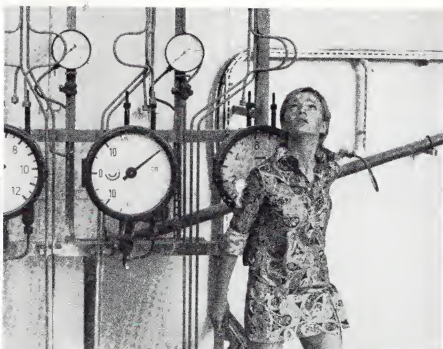
▲ Mathieu Carrière et Catherine Jourdan dans «Blondy» (Sergio Gobbi)

Catherine Jourdan (photo posée)▶





Catherine Jourdan dans «Les Rendez-vous en forêt».



▲ Catherine Jourdan dans «N'a pris les dés» (A. Robbe-Grillet)



G rardine Chaplin, Catherine Jourdan et Yves Beneyton dans «Le mariage   la mode» (M. Mardou)

Fiche de
mannequin
de Catherine
Jourdan
chez Catherine
Har 



CATHERINE JOURDAN

naissance : 12 OCT. 1948
AZAY-LE-RIDEAU (IN-
DRE ET LOIRE)
taille : 1,70 m
poids : 55 kg
cheveux : bruns
yeux : bleus
marques : aucune

PHOTO : P. H.



FILMOGRAPHIE :

CATHERINE JOURDAN

(N e le 12 oct. 1948   Azay-le-Rideau (Indre et Loire))

Mannequin chez Catherine Har  puis :

- 1967 — Evang le 70 (sketch de Jean Luc Godard)
- Vive la nuit (Marcel Carné)
- 1968 — La légende des bas de cuir (Pierre Gaspard Huit) TV
- 1969 — Un merveilleux parfum d'oseille (Rinaldo Ossola)
- L'Eden et Après (Alain Robbe-Grillet)
- 1970 — Le petit matin (J. Gabriel Albicocco)
- N'a pris les d s (Alain Robbe-Grillet)
- 1971 — Les rendez-vous en forêt (Alain Fleischer)
- 1972 — De Grey (Claude Chabrol) TV
- 1973 — Le mariage   la mode (Michel Mardou)
- 1974 — Les charlots mousquetaires (André Huneville)
- 74-75 — Dehors Dedans (Alain Fleischer)
- 1975 — Blondy (Sergio Gobbi)
- 1976 — L'homme   la tête d'oiseau (Joël Farges) CM
- Zoo Zéro (Alain Fleischer)



▲ «Dehors Dedans» (Alain Fleischer)



▲ Catherine Jourdan dans «Dehors Dedans»



▲ Catherine Jourdan dans «Les Rendez-vous en forêt» (A. Fleischer)



▲ Catherine Jourdan (photo posée)

Une scène
de «The
fountain
of sin»

(Natasha
O'Frey et G.
Moutsios)



LA BEAUTÉ DU CINÉMA GREK

Avant les années 70, en Frankreich, on n'a guère vu du cinéma grek que les retombées sans qualificatifs de l'art-et-essai avec des voyages de comédiens et des personnages du type Cacoyannis, Irène Pappas et autres Mercouri. Du cinéma de la Grèce des Kolonels et de sa suite ou de son actuelle lignée pas tellement d'images si ce n'est de son prose ; faut reconnaître qu'on avait déjà le pövre «c'qui nous faut» chez nous.

Depuis plus de six ans, en effet, c'est dans le «circuit sexy» qu'on a pu voir parfois les superbes produits de la péninsule des dieux. Ces importations, ô énorme surprise, arborent les mêmes grossières historiettes, et les mêmes petites scènes érotiques foireuses que leurs frères de lait européens. Depuis la super révolutionnaire année-75 du porno on y ajoute Mariène Miller les Lemieuvre ou les dames de Sendron.



Mario Tigert et N.Danik dans «The fountain of sin»▲

(TÉ)

Voici quelques lignes sur ce qu'on a pu voir d'un peu grec. Le réalisateur le plus projeté a été Omiros Istratiadis («L'amour en doses», «La fille à deux places», «Dans le cercle du vice», etc...) Pour le reste c'est du drame psychologique ou du petit polard érotique et moralisateur. Dans ces bandes la beauté grecque des bouquins et des vieilles idées de profs en prend souvent de sérieux coups, enfin... comme y'a d'la fesse et du poil, ça s'exporte. La mythologie antique nourrit là aussi certains scénarios («L'odyssée érotique» par exemple) mais c'est pas particulièrement grec. Et même si on est tentés de voir dans les passions violentes des héros malheureux quelques vagues résurgences de la colère des dieux, là non plus ce n'est pas spécifiquement grec. Les mythes depuis longtemps ont fait la preuve de l'internationalisme



▲ «Qui a violé Linda?»



▲ «Profumo di vergine» (George Papacostas)

LA BEAUTÉ



«Lust for revenge» ▲

le plus merdeux. Au niveau du cinoche, ça se traduit par l'accession très limitée au rang des «Sex-Stars» d'Anna Fonsou, une superbe brune aux yeux de velours et au corps fougueux comme on dit dans les pages 23 des «Sex Stars System».

Depuis deux ou trois ans Max Roman, un suisse plus ou moins italien, a monté les seules véritables productions pornos du cru («Erotic Odyssey», «The fountain of sin», «Profumo di vergine», etc...) Il ne nous reste plus qu'à attendre qu'un subtil importateur de pelloche nous balance ça à travers la gueule pour qu'on garde une toujours aussi vague idée de la fesse grecque, et que bien sûr ainsi soit encouragé toujours le même type de productions.

En les mêmes termes : qu'il soit US, chipnotiz rital ou Hustaixien, sexy ou porno, le cinoche du plaisir (comme disent les critiques avancés) est un vaste merdier où on a pas fini de se faire chier de la même manière. P'têtre qu'on est pas mal fatigués, nos serviles barbouilleurs le sont, mais les Lois, les Flies et les encouteurs ne jouissent QUE comme ça ! Nous baiser.

R. Pugenet Du Tout

Udo Kier et Anna Fonsou dans «Provocation» ▼



«Dans le cercle du danger» (S. Ejfstratiadis) ▼



DU CINÉMA GREK



▲ Une scène de «Provocation» (O. Efstratiadis)



▲ Janice Mc Comer dans «Lust for revenge»



▲ Natasha O'Frey et G. Moutsios dans «The fountain of sin»

SPECIAL BI-CENTENAIRE

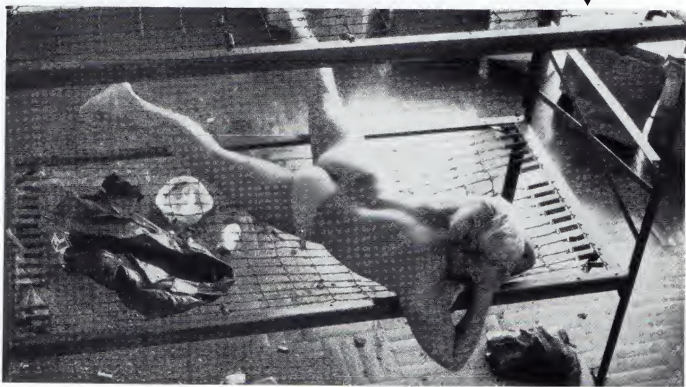


LES "X" U.S.



◀ *«The opening of Misty Beethoven»*
(Henri Paris)

«Sextool»
▼



Le cinéma.

«Exploitation», le titre d'un prochain film retraçant l'histoire de l'introduction gentille de la fesse dans le cinéma hollywoodien véritablement décadent et en perte de vitesse contrairement à ce que ment notre télé française. Car en Californie, les producteurs «indépendants» de ces films faits de petites recettes érotiques mais surtout d'un début et d'une fin, se font damner le fion par des gens, qui à l'Est, à New-York, se servent d'une caméra et du sexe pour fabriquer ce que ceux de l'Ouest n'appellent plus «un film», mais sont incapables de produire : le hard-core. L'ouverture de *Misty Beethoven* succès New Yorkais en est le plus bel exemple.

L'art.

Inutile d'indiquer qu'il a fallu trouver de nouvelles solutions financières : stopper le racket de la distribution par la mafia, ou bien s'offrir son propre réseau ; être metteur en scène et businessman, acteur et attaché de presse. Les femmes s'y sont mises aussi. Marc Stevens, une vedette, vend sa gigantesque quequette sous toutes les formes : 8 mm, 16 mm, 35 mm bouquins, godemichets d'art (signés), pipes (chiloms) sont essayés, en bons gagne-petits, se sont retrouvés à la tête de petits restaurants français d'Hollywood, ou au secrétariat des grands studios.

La jouissance.

Une frénétique classification des «passions» : on est hétéro, pédé, sado, narcisso-exhibito ou maso chaque genre stigmatisé dans un marché spécifique. Seule la profusion casse le compartimentage. Après la vague de fellations sur les foyers US, c'est le sado-masochisme ; et le pom-pom n'est pas loin d'échoir à l'industrie homosexuelle.

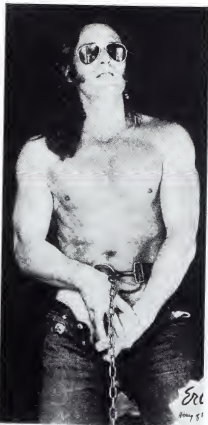
Dominique St Pierre ex-célèbre mannequin parisienne dans «The Joy of letting go». ▼



▲ Helen Madigan dans «Blowdry»



▲ «Frankie and Johnnie were lovers».



▲ Fred Holster dans «*Erotikus*»



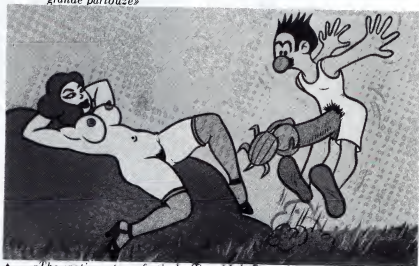
La censure.

Tout est autorisé, tout est interdit. Un mystérieux premier amendement à la constitution laisse les «communautés» pour arbitre. Et comme y'a toujours des vicieux pour faire chier le peuple, Harry Reems est actuellement la proie d'un de ces obsédés petit juge de Memphis (où les églises sont plus nombreuses que les pompes à essence). Dans certains Etats l'achat d'alcool et pas mal d'autres transactions sont interdites aux moins de 21 ans. Mais les plus jeunes écoliers boivent et se défontent. La prostitution, illégale, fonctionne très bien grâce à des annonces photos à l'appui dans des hebdomadaires à grand tirage. En bref comme déjà un peu ailleurs, la seule limite c'est le fric. Et vous ne pourrez même pas vous en rendre compte, parce que l'état français a foutu de telles taxes sur les films étrangers (200 % du prix de revient) que ça ne vaut pas le coup de songer à une exploitation des X Américains récents.

P.F.

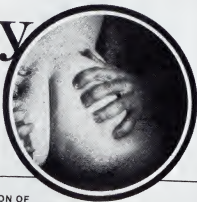


▲ «*Marriage and other 4 letter words!*» sorti en France sous le titre : «*La grande partouze*»



▲ «*The erotic cartoon festival*» (Donald A. Dugue)

the Journey of



Inner Films Presents

THE HUNT CONNING PRODUCTION OF

THE JOURNEY OF O

Starring VANESSA JORSON • MARILYN BERG

Introducing SUSAN HURLEY

Guest Star GEORGINA SPELVIN

COLOR



PRINTED IN U.S.A.

DU NU EN ARGENTINE

Oui, oui ! Nous ne sommes pas en train de vous faire prendre des vessies pour des tubes de néon : si on est en plein cas particulier c'est pas pour rien, mais guère plus pour quelque chose, notre «scoop» comme disent les pros (les ceusses qui monolithisent le «journalisme») n'a rien de menteur ou d'exagéré, encore plus fort que l'Espagne, voilà l'Argentine qui s'ouvre au sexe (!).

Ce triste pays très sévère doit une sacrée chandelle puisque c'est comme ça qu'on dit, à un producteur réalisateur scénariste nommé Rafael Cohen (...): ses principaux films ne sont bien sur pas sortis en France, pays de la liberté, de l'égalité et cétéra. En Argentine si. Rien que la censure y soit très forte. Parce qu'en fait ce qu'il faut vous dire c'est que là-bas tous les moyens sont bons pour voir un film. Nous nous sommes laissés dire que de toutes façons ils sortent en pirates trois jours et qu'à la rituelle descente de flics ils changent le programme ou le film lui-même !

En France nous connaissons Léopoldo Torre Nilson, que rien n'a pu empêcher de travailler dans son beau pays bien gouverné, eh bien souhaitons bien vite pouvoir y ajouter les films de Rafael Cohen autrement plus prometteurs du point de vue qui nous fait marcher à «Sex Stars».

R.G.



▲ Alberto Mazzini et Linda Peretz dans «Juegos de Verano» (Rafael Cohen).



▲ Linda Peretz et Osvaldo Pacheco dans «El Profesor erotico» (R. Cohen)

RÊVES LUBRIQUES



Irène Novak et Alan Barker ▲

Comme pour la plupart des films pornographiques la photographie est belle et bon montage aussi, pas de longueurs, pas de doute pour les scènes violemment hard et aucune imprécision dans les détails du sexe. Le découpage lui aussi est fort brillant et il ne lésine pour mettre en valeur quelques gros plans excitants.

Comme pour la plupart des films pornographiques ce film est un hymne à la libération de la femme. Que ce soit par le dextérité des mains à déboutonner et caresser pendant que l'homme travaille, que ce soit en se penchant sous la table pour le ventouser de lèvres impérieuses dans la chambre d'un hôtel de passage, pour l'accepter, à plat ventre ou à plat dos, de telle ou telle manière d'êtreinte, la femme protège toujours à l'homme sa supériorité et ses talents.

Un très bon film, à voir.

R. Oscore

FICHE TECHNIQUE

«REVES LUBRIQUES» (à l'origine : «Le morose notti di Ali Baba») Réal. : Luigi Lattuada. Scén. : L.L. de Marchi et Luigi Mondello. Photo. : Oberdan Troiani (couleurs/scop). Mus. : Lallo Gori. Prod. : C.Capra (LM Films). prod. del. : Luigi Mondello. Origine : Italie 76. Bricolage : France 76. Interprétation : Alan Barker, Krista Nell, Pierre Miral, Colette Castella, Barbara Betti, Ahmed El Basri, Michael Rees, Irène Novak, Cl. Marchi, Musta Boué, etc...



La Marge

Sylvia Kristel ▼



▲ Sylvia Kristel

FICHE TECHNIQUE

«LA MARGE» — Réal.: Walerian Borowczyk.
Scénario tiré d'André Pieyre de Mandiargues.
Photo.: Bernard Daillencourt (Eastmancolor)
Mus.: Pink Floyds, Elton John, Square, Charles
Dumont, Chopin, Afrik Simone, Bianco Baccia,
Vincent Scotto et René Joly. Prod.: Robert
et Raymond Hakim (paris film Prod.)
Dist.: Prodis. Interprétation — Sylvia Kristel,
Joe Dallesandro, André Falcon, Mireille Auri-
dibert, Denis Manuel, Dominique Markas, Nor-
ma Picadilly, Louise Chevalier, Karin Albin,
Dominique Erlanger, Isabelle Mercanton,
Noël Simsolo, Sylvaine Chariot...

Dans le lexique des mots orduriers on n'en trouvera pas un d'assez purulいた pour approcher la puauteur de ce film.

Puauteur des tripataouillages techniques qui ne visent en fait pas d'autres effets que ceux du filmage classique et que d'aucuns, un peu vigilants, ne pourraient prendre pour des trouvailles avant gardistes ; de plus, même les cinéastes-débutants qui peuplent les festivals super-huit, malgré leur relative naïveté, ne se permettraient pas de soutenir leurs images de quelque tube bien frissonnant... ce que Boro n'hésite pas à faire.

Cette «technicité» épouse une conception du cul non moins puaute : pour faire du cul qui se vend bien, du cul riche, du cul fait pour les ri-

ches, Boro a filmé dans de beaux décors (Paris, Côte d'Azur), de beaux héros, des vêtements re-
luisants, avec des éclairages verticaux, sans ou-
blier quelques négresses et des crevettes, du
marbre et des poignées d'argent... Le tout sur
un thème aussi vieux que le mariage : toutes les
femmes sont des putes sauf ma mère (et ma
femme). Comme il a perdu sa femme, le héros
se retrouve chez les putes. Comme il est ma-
heureux, il se tue d'une balle au cœur tout en
regardant dans son rétroviseur (Piste un peu les
symboles!!) et tout en pleurnichant : «Pour-
tant...Je n'ai fait de mal à personne...» Cet
hymne final à l'irresponsabilité totale, Boro
l'a fait sien.

B.N.

CIAO! MANHATTAN

«Ciao ! Manhattan» est l'aboutissement de deux films, l'un commencé en noir et blanc en 1967 sur les «Silver Sixties» (le tout début du mouvement hippie), l'autre, tourné en 1970-71 avec Sedgwick Eddie (1943-1971) ex super star de la «Factory» d'Andy Warhol, mannequin qui passa 3 ans en hôpital, cures de désintoxication... et d'intoxication (sic) (électrochocs!)...

Le film de David Weisman et John Palmer opère, avec la même actrice, une reconstitution-retour aux sources festales, d'une actrice/mannequin ne vivant plus que par la drogue et sur les souvenirs d'une gloire passée (le plus intéressant étant de savoir que le dit-film fut tourné avec Sedgwick avec Eddie lors de son «oubli total», lors de sa «déchéance», lors de sa mort proche... signalée vers la fin). C'est à peu près Gloria Swanson et «Sunset Boulevard».

La faune underground warholienne y est évoquée comme un groupuscule ultra réactionnaire, néo-nazi (et homosexuel) méprisant la société et l'argent, sans dynamique propre mais drai-

nant simplement comme des zombies les vies tragiques de ceux qui l'entourent... du sens de l'expérience parrainée par le «maître» (tel Timothy Leary) conseillant à incitation à une bonne défonce pour les besoins d'un plan. (Et ceci quelques soient les mérites passés du réalisateur).

La faune : Viva, Paul Amérika, Jane Holzer bien sûr, mais aussi les invités : Christian Marquand, Roger Vadim etc... Recourrant à une démarche psychanalytico-Tennesse Williamsienne le film ruse et charrie de(s) recours à un scénario (soi-disant bien élaboré... insistance sur un discours narratif (dont on n'a que faire) mêlant les bandes du passé (d'Eddie) et insistant tel un film totalement fictif et mis en scène sur les scènes du cul (reconstituées) et la prétendue frigidité de l'ex-superstar narcissique nymphomane et innassouvie.

Paul-Hervé Mathis.

FICHE TECHNIQUE

«Ciao ! Manhattan» — Réal.: John Palmer et David Weisman. Photo. : John Palmer et Kiell Rostad. Mus.: John Phillips, Richie Havens, Kim Milford, Skip Battin et Kim Fowley. Mont.: Robert Farren. Durée : 1h 30' Interprétation : Eddie Sedgwick, Wesley Hayes, Geoffrey Briggs, Isabel Jewell, Roger Vadim, Christian Marquand, Viva, Jane Holzer, Paul Amérika, Andy Warhol, Verdecchio, etc...



▲ Edie Sedgwick (au fond à droite avec des lunettes : A.

▲ Edie Sedgwick

LAURE

Al Cliver et Emmanuelle Arsan ►



Première proposition : si l'Or est un film, ça c'est une très belle critique. Un soir Emmanuelle et l'ordinaire. Lorgnette. L'ordure. L'organe. L'orifice. L'orneau. Oh qué calor ! Chlore. L'orgasme. L'orgie. L'ortographe. Déploire. Défloire. L'ornière.

Deuxième proposition : Alaire ? Laura, Laure a pas ?

A. Nonime.

Al Cliver et Annie Belle ►

LAURE — Réal.: Anonyme. Scén. original : Emmanuelle Arsan. Adapt.: E.Arsan et Sonia Molteni. Photo.: Roberto d'Ettore Piazzoli (couleurs). Mus.: Franco Micalizzi. Mont.: Angelo Curri. Prod.: Alfonso Avincola (A. Erre cinematografica) Dist.: 20 th Century Fox. Durée : 1h 40 ' Interprétation : Annie Belle (Laure), Emmanuelle Arsan (Myrte), Al Cliver (Nicolas), Orso Maria Guerrini (Gaultier), Michèle Stark (Nathalie), Pierre Haudebourg (Dolly), etc...





Agostina Belli ▲

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE

«TELEFONI BIANCHI» devenu : «La carrière d'une femme de chambre». Réal.: Dino Risi. Scén. or.: Dino Risi et Bernardino Zapponi, adapt.: D.Risi, B.Zapponi et Ruggero Maccari. Photo.: Claudio Cirillo (coul.: Technospes. Mus.: Armando Trovaoli, Mont.: Alberto Galliti. Décors: Luciano Ricceri. Prod.: Pio Angeletti et Adriano de Micheli (dean

Film). Dist.: C.I.C. Interprétation : Agostina Belli (Marcella/Alba Doris), Vittorio Gassman (Franco Denza), Ugo Tognazzi (Adelmo), Conchi Ponzoni (Roberto), Maurizio Arena, (Luciani), Renato Pozzetto (Lt. Bruno), William Berger (mari final), Lino Toffolo (compositeur), Dino Baldazzi (le Duce), Eduardo Florio, etc...

Depuis toujours les cinéastes italiens ont su exploiter une veine satirique et sociale qui se cristallise particulièrement depuis quelques années chez Dino Risi. Il s'agit de romans-photos populaires portés à l'écran et qui retracent la vie très agitée d'une femme du début du siècle. Des rôles de femme comme ça on n'en trouve qu'en Italie : le ressort comique vient de la distortion entre le ton très «journal intime» et l'afflux d'événements sociaux qui «emportent» l'héroïne vers son destin...

Dans «La carrière d'une femme de chambre», Marcella suit le flot du fascisme : elle rencontre le cinéma et hop, elle fait un bon en avant ; elle rencontre le garde et hop, elle l'épouse ; elle rencontre le Duce et hop, elle devient sa protégée, elle rencontre Vittorio Gassman et hop, elle mondanise... pour finalement devenir une petite bourgeoise type, ce qui était en fait son rêve !

Mais la critique sociale ou politique reste ambiguë de part un ressort comique plaisant (séduisant) et par ailleurs on ne peut guère résister à ce plaisir équivoque qui en plus et surtout passe par le corps et la voix d'Agostina Belli.



Agostina Belli ▲

LE JARDIN DES SUPPLICES



▲ Jacqueline Kerry et Isabelle Lacamp

Avis émis par la commission de contrôle des films cinématographiques : « La dialectique subtile et cruelle, de la jouissance associée à la souffrance se développe amplement tout au long du film. Elle atteint parfois, à travers une écriture de cinéma qui reste toujours d'une qualité exceptionnelle, une intensité et une précision qui ont semblé faire problème à une partie de la Commission. Cependant le parti pris d'exotisme, la distanciation géographique et aussi la recherche littéraire et artistique dont l'œuvre ne se départit à aucun moment ont paru en définitive à la Komission de Kontrolé de nature à appeler une simple interdiction aux mineurs. »

Lorsqu'en plus on sait que tout ça se fait sous la superbe houlette littéraire de Mirbeau et de Pascal Lainé on commence à voir à quel point le cinéma n'est plus là. Quand la commission il serait temps qu'on vide définitivement cette poubelle.

R.P.

FICHE TECHNIQUE :

« Le jardin des supplices » — Réal.: Christian Gion. Scén. tiré du roman d'Octave Mirbeau — Adapt.: Pascal Lainé. Photo.: Lionel Legros. Mus.: Jean-Pierre Doering. Mont.: Anne Marie Deshayes. Son.: Pierre Befve. Prod.: Vera Belmont (Stephan films/Alexia film. Dist. Parafrance. Origine France 1976. Interprétation : Roger Van Hool (Antoine), Jacqueline Kerry (Clara), Toni Taffin, Ysabelle Lacamp, Jean-Claude Carrière, Ariette Balkis etc...



▲ Isabelle Lacamp et Jacqueline Kerry

PREVIEW: Train spécial



Monica Swinn (photo de tournage) ▲

Que la signature d'Alain Payot n'abuse personne : il ne s'agit point là d'un porno hard, y'a pas de version «pour l'exportation», et c'est même pas réellement du cinoche de cul ; mais, nous l'avont dit déjà, l'érotisme au cinéma nous intéresse plus que ce qu'il est convenu d'appeler le cinéma érotique. Film dit de guerre, «Train spécial pour Hitler» comporte les quelques séquences érotisantes, avec filles à poil, débuts d'orgies et saynettes de lit, obligatoires en tout malhonnête mélo de stricte série et simultanément tournées, d'ailleurs, en variantes plus vêtues pour l'Espagne. Nous avons ici retenu le strip de Monica Swinn devant l'état-major nazi, au début du film, en annexe à sa «mise à nues» publiée dans notre précédent numéro.

Jérôme FANDOR



pour Hitler



FICHE TECHNIQUE :

«Train spécial pour Hitler» / «Treno special para Hitler» (titres provisoires) — Réal. : Alain Payet — Sc. : James Gardner (Guy Gibert) et A.L. Mariaux — Dial. additionnels : Jean-Pierre Bouyxou — Ph. : Emilio Foriscot — Cameraman : Alain Hardy — Musique : Christian Bonneau (Pema Music) — Chanson : François de Roubaix — Montage : Alain Payet — Robe de scène de Monica Swinn — Loris Azzaro — Prod. : Eurociné (Paris) et Antonio Plata (Madrid) — Eastmancolor — Durée : 90 min. — Origine : France/Espagne 1976 — Avec Monica Swinn (Ingrid Schüller), Frank Brana (Otto Kramer), Sandra Mozarovsky (Greta), Bob Askloff (Paul Grün), Claudine Beccarie (Rita), Christine Aurel (Olga), Roger Darton (John Gill), Jacques Couderc (Boris), Alain Robin (l'officier yankee), Pamela Stanford, Claudia Zante, France Quénie (Françoise Quentin), Chris Martin (Carole Gire), Erika Cool, Christine de Beaulieu, etc. (les filles), Michel Charrel, Antoine Fontaine, Roland Travers, Rudy Lenoir, etc. (les nazis), Yul Sanders (un partisan polonais), Daniel J.White (un anglais), etc.



**Sex
Stars**
SYSTEM

collection n°2



700 photos/100 films

30F